

jusqu'ici, n'a pour fondement que quelques conjectures, sur lesquelles on ne peut guère compter.

Cette vaste étendue de terre paroît une plaine assez unie : mais elle est presque toujours inondée, faute d'issue pour faire écouler les eaux. Ces eaux s'y amassent en abondance par les pluies fréquentes, par les torrents qui descendent des montagnes, et par le débordement des rivières. Pendant plus de quatre mois de l'année, ces peuples ne peuvent avoir de communication entr'eux, car la nécessité où ils sont de chercher des hauteurs pour se mettre à couvert de l'inondation, fait que leurs cabanes sont fort éloignées les unes des autres. Outre cette incommodité, ils ont encore celle du climat dont l'ardeur est excessive. Ce n'est pas qu'elle ne soit tempérée de temps en temps, en partie par l'abondance des pluies et l'inondation des rivières, en partie par le vent du nord qui y souffle presque toute l'année ; mais d'autres fois le vent du sud qui vient du côté des montagnes couvertes de neige, se déchaîne avec tant d'impétuosité, et remplit l'air d'un froid si piquant, que ces peuples presque nus et d'ailleurs mal nourris, n'ont pas la force de soutenir ce dérangement subit des saisons,